



# LE CINÉ-CLUB

La leçon de cinéma

« *Une tragédie de la Belle Epoque ...* »

## LE FILM



Inspiré d'une histoire vraie, du coup de foudre à l'échafaud, réalisé en 1931 le chef d'œuvre de Jacques Becker, **Casque d'or** est une tragédie de la Belle Epoque à la beauté mélancolique. C'est l'histoire d'un amour impossible, entre Marie (Simone Signoret) surnommée Casque d'or pour son éclatante chevelure blonde et Manda (Serge Reggiani) un voyou repentí devenu charpentier.

Avec le lyrisme sec qui lui est propre Becker décrit les rouages d'un mélodrame implacable : la violence d'une passion qui lie deux amants jusque dans la mort. Le choix du réalisateur de privilégier l'atmosphère du film par rapport à la psychologie de ses personnages a profondément choqué les critiques de l'époque. Pourtant, l'approche de Becker influencera nombre de futurs cinéastes, qui feront notamment partie de la Nouvelle Vague. Avec son décorateur Jean d'Eaubonne et Mayo, le dessinateur des costumes, le cinéaste reconstitue ce Paris « fin de siècle » en studio, à Billancourt. Il tourne certaines séquences à Belleville (l'actuel 20e arrondissement) pour représenter les quartiers populaires.

La place particulière qu'occupe **Casque d'or** dans l'œuvre du réalisateur tient au fait qu'il synthétise à la fois les acquis de sa filmographie, tout en réintroduisant certaines caractéristiques du cinéma classique. Le choix de réaliser un film qui se déroule à la Belle Époque est un des premiers signes de ce rapprochement avec le classicisme cinématographique de l'après-guerre qui différencie assez nettement **Casque d'or** des comédies contemporaines qu'il tourne depuis 1946. C'est aussi un sujet plus dense, à la tonalité plus grave : une passion amoureuse finissant dans la tragédie. Comme pendant sa période « classique », de **Dernier Atout** (1942) à **Falbalas** (1945), le cinéaste fait à nouveau mourir. La musique sur laquelle s'achève le film est **Le Temps des cerises**, composée par Jean-Baptiste Clément. En 1952 le mari d'Amélie Elie qui a inspiré le scénario estimant que le long métrage porte atteinte à sa mémoire porte plainte mais il sera débouté. En 1973 la chanson **Un menuisier**

**dansait** de Serge Reggiani rend hommage au film et à Simone Signoret. À sa sortie dans les salles françaises, **Casque d'or** a échoué à convaincre les spectateurs et n'a pas connu de succès public. En revanche, le film a été apprécié à sa juste mesure Outre-manche et a été cité à l'Académie britannique des arts de la télévision et du cinéma (BAFTA) dans la catégorie Meilleur Film, Simone Signoret a même remporté le prix de la Meilleure Actrice dans un film en langue étrangère.

## LE REALISATEUR



Jacques Becker est né le 5 septembre 1906 à Paris, dans une famille bourgeoise. Élève turbulent il préfère découvrir les films muets dans les salles des Grands-Boulevards plutôt que d'aller au lycée. Très jeune il se lie d'amitié avec Jean Renoir, dont il sera l'interprète occasionnel à partir de 1929 et l'assistant attitré à partir de 1932. C'est sa rencontre avec le réalisateur américain King Vidor qui décide de sa carrière cinématographique. Tout en travaillant avec Renoir notamment sur **Une partie de campagne** (1936), **La vie est à nous** (1936) en tant que coréalisateur ou **La grande illusion** (1937), Becker se lance dans la réalisation à petit budget avec le court métrage **Le commissaire est bon enfant** (1935) tiré de Courteline. En 1939 il s'attaque à un premier long métrage, **L'or du Cristobal** (1940) qui sera interrompu faute d'argent et terminé sans lui. Mobilisé, puis rapatrié sanitaire en 1941, il réussit à signer un premier "vrai" film, pastiche des films policiers américains dont la France était alors sevrée : **Dernier atout** (1942). Il ne cessera plus dès lors de tourner jusqu'à sa mort, survenue en février 1960, alors qu'il terminait le montage du **Trou**.

Le réalisateur de film, tel que le conçoit Becker, doit être un "auteur complet", ses scénarios, son dialogue, son montage. "À cette seule condition, dit Becker, nos films paraîtront authentiques." Cette authenticité, poussée jusqu'à la minutie, fait tout le prix de ses meilleurs films : **Goupi mains-rouges** (1943), **Edouard et Caroline** (1951), **Touchez pas au grisbi** (1954) et surtout **Casque d'or** (1951), son chef-d'œuvre. Les mots-clefs étant simplicité, clarté, vérité. Qualités typiquement françaises, s'il en fut pour le classicisme de Jacques Becker. En 31 ans de carrière il a réalisé 22 films.